

LA MAISON DES OMBRES

Cache-cache mortel

DAN
POBLOCKI

Traduit de l'anglais par Christophe Rosson

 SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Poblocki, Dan

[You can't hide. Français]

Cache-cache mortel / Dan Poblocki; texte français de Christophe Rosson.

(La maison des ombres; 2)

Traduction de: You can't hide.

ISBN 978-1-4431-6591-4 (couverture rigide)

I. Titre. II. Titre: You can't hide. Français.

PZ7.P725Ca 2018

j813'.6

C2017-905593-3

Scholastic, SHADOW HOUSE et les logos qui y sont associés sont des marques de commerce ou des marques de commerce déposées de Scholastic Inc.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Copyright © Scholastic Inc., 2017, pour le texte anglais.

Copyright © Hachette Livre, 2017, pour la traduction française.

Copyright © Éditions Scholastic, 2018, pour la version canadienne-française.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé en Chine 62 18 19 20 21 22



CHAPITRE 1

DYLAN COURAIT à fond de train. Les ombres le poursuivaient sans relâche. Dans sa tête, les pensées et les souvenirs s'emmêlaient. La voix de son frère jumeau résonnait derrière lui, ce qui ne faisait qu'accélérer sa course. Dylan courait malgré la peur qui l'étouffait, voulant fuir à tout prix tout ce qu'il venait d'endurer.

Bien que, en un sens, il n'avait rien enduré.

Dylan était mort.

Au détour d'un couloir, il trébucha sur le tapis qui était apparu sous ses pieds, battit des bras comme un moulin et s'écrasa contre un mur. Larkspur House dans toute sa splendeur : les changements ne prévenaient pas, et ne cherchaient qu'à vous faire trébucher. Un cauchemar sans cesse renouvelé auquel on ne pouvait s'habituer.

Dylan s'appuya contre une porte le temps de reprendre son souffle. Une main sur la poitrine, son cœur cognait contre sa paume; son pouls s'emballait; il avait les joues

brûlantes, et la sueur perlait à son front. Il l'essuya contre son bras. Il avait vraiment l'impression d'exister. Il se sentait vivant.

C'est alors, et alors seulement, que le souvenir du tour que lui avait joué Dash, son jumeau, lui revint. Le visage de celui-ci rayonna de joie avant de se déformer en un cri. L'éclair blanc, le sang dans sa bouche, la douleur partout. Le silence. Dylan se secoua, comme pour chasser tout cela.

Hélas c'était en vain. On ne chasse pas la mort; c'est la mort qui nous chasse.

Au fin fond de son esprit, une pensée remuait tel un asticot. Dash l'avait-il fait exprès? Des deux jumeaux, son frère avait toujours été le « gentil » : le petit ange à sa maman, le chouchou de tous les réalisateurs avec lesquels ils avaient tourné à Los Angeles. Dylan, lui, était le « méchant », l'enquiquineur. C'est à cause de lui que plus aucun scénario ne leur parvenait. Dash avait-il voulu se débarrasser de Dylan?

Dylan se ferma les yeux. Los Angeles lui manquait — il aurait donné n'importe quoi pour y retourner, pour quitter ce manoir hanté.

Soudain, il éclata de rire, et son rire se perdit dans le couloir. Dylan faisait désormais partie des fantômes qui hantaient Larkspur.

Il se força à écarter les paupières et à regarder alentour. Il ne connaissait pas ce couloir. Le plancher et les murs lambrissés étaient presque noirs. Une lueur faible descendait

du plafond incurvé comme une cage thoracique. Un loquet cliqueta; une porte s'ouvrit, mais où?

Dylan courba les épaules en entendant les grincements des charnières, comme s'il voulait disparaître. Disparaître, il le pouvait puisqu'il était mort, n'est-ce pas?

Des pas résonnèrent dans le couloir. Une grande silhouette troublait la pénombre. Dylan s'adossa au mur. Mais l'inconnu approchait trop vite pour qu'il ait le temps de se cacher.

Un picotement familier courut sur son crâne, comme s'il avait enfilé un bonnet d'aiguilles. Dylan vit le couloir s'incliner.

Retour en arrière.

La loge. Le seau d'eau en équilibre sur la porte — un classique.

Avance rapide.

Trempé, glacé, une main tendue vers la lampe. Le choc, la blancheur aveuglante. Électrocution.

Avance rapide.

L'enterrement.

Avance rapide.

La chambre de Dash à l'hôpital psychiatrique.

Avance rapide.

Avance rapide.

Avance rapide.

Une voix l'appela, mais Dylan s'effondra sans pouvoir répondre. Et tout devint noir.

— Dylan? lança quelqu'un dans l'obscurité. Dylan?

Celui-ci battit des paupières. Il était couché par terre. Au-dessus, un plafond en bois; au-dessous, une moquette épaisse. Accroupi près de lui, un parfait inconnu. La silhouette du couloir? L'homme avait les épaules carrées, une barbe broussailleuse. Il portait une chemise à carreaux rouges et noirs ainsi qu'un jean bleu foncé. Il avait tout d'un bûcheron, ou du moins de quelqu'un des quartiers les plus branchés de Los Angeles. L'individu posa une main sur l'épaule de Dylan. Ses cheveux bruns descendaient sous ses sourcils fournis, masquant un peu ses pupilles dorées et pétillantes.

— Ça va? demanda l'homme.

— J-Je ne sais pas, répondit Dylan. Qu'est-ce qui s'est passé?

— Je te faisais répéter ton texte et tu t'es évanoui. Tes yeux se sont révoltés, et *boum!* Tu t'es écroulé comme une masse.

— Mon texte?

— Ta tête a dû cogner fort, dis donc. Mon assistante est partie te chercher de l'eau. Elle ne va pas tarder. Repose-toi.

Dylan gigota pour s'enlever de sous la main de l'homme, mais elle était large et lourde.

— Ne bouge pas. Ça va aller.

— De quel *texte* parlez-vous? lança Dylan en grelottant. Et d'abord, qui êtes-vous?

Il craignait que le ton de sa voix trahisse son inquiétude.

L'inconnu sourit, puis parut se reprendre et plissa le front. Il déboutonna sa chemise à carreaux, sous laquelle apparut un tee-shirt blanc. Il retira la chemise et en couvrit Dylan.

— Del Larkspur, se présenta l'homme. Le producteur de *La rencontre*. Tu joues un des premiers rôles. Le gros méchant.

Il fit une pause, le temps d'examiner la mine perplexe du garçon.

— Tu es ici pour tourner un film d'horreur avec ton frère. Je continue?

— *La rencontre?* demanda Dylan.

Del se passa une main dans les cheveux comme pour dissimuler la frustration qui le gagnait.

Dylan avait l'impression qu'un trou noir dans sa tête aspirait les souvenirs de ce qui avait dû être un rêve atroce. *Un rêve qui lui avait paru on ne peut plus réel.*

Une pile de papiers était posée à sa gauche, sur la moquette. Sûrement un scénario. Sur la première page est écrit le nom d'un personnage en lettres noires : *Le Farceur*.

— Le film, souffla Dylan. Oui, bien sûr.

Des détails lui revenaient peu à peu. Les masques terrifiants. Les fantômes. L'immense manoir. Sauf que, minute... Tout cela n'était pas un film, mais la réalité. Dylan venait juste de découvrir qu'il était... Son esprit refusa d'aller plus loin.

— On s'est vus ce matin? demanda le garçon.

Del lui fit signe que oui.

— Et Dash... où est-il?

— Avec le réalisateur, Cyrus Caldwell. Ils se préparent avec les autres jeunes pour la grande scène de ce soir.

— Est-ce que je pourrais voir mon frère?

— Et pourquoi donc?

— Je... J'aurais des questions à lui poser.

Toujours accroupi près de Dylan, Del se balançait sur ses talons. Les rides aux coins de ses lèvres se tendirent.

— J'avais cru comprendre que c'était chacun son rôle, dans ce film. C'est ce que vous vouliez, non?

Dylan se rassit. Les murs étaient garnis de bibliothèques. Un feu brûlait dans l'âtre, diffusant une teinte orange dans les recoins de la pièce.

— Exact, se hâta de confirmer le garçon afin de ne pas agacer davantage son interlocuteur. Je lui parlerai ce soir, après le tournage.

— Bien, approuva Del, son visage reprenant une expression chaleureuse. Maintenant, fais-moi plaisir, enfile cette chemise. Il y a des courants d'air ici.

Le sourire de Del réjouit Dylan. Il se sentait désiré. Apprécié. Le mauvais rêve s'estompait, le soulagement irradiait dans ses veines. Le jeune acteur prit une profonde inspiration. Puis il passa les bras dans les manches de la chemise, ramassa le scénario et le tint en jouant avec la pince en laiton qui gardait les pages ensemble.

— Je m'excuse, dit-il. Je ne sais pas ce que j'ai eu, à m'évanouir comme ça. Mais vous pouvez compter sur moi, je ne vous décevrai pas, promis.

— Bien, répéta Del avant de se diriger vers la cheminée. Parce que cela m'ennuierait de devoir te remplacer.

Dylan sentit ses joues s'embraser de nouveau.

— Je sais ce qui pourrait t'aider à te mettre dans la peau de ton personnage, poursuivit Del en saisissant un objet sur le manteau de la cheminée. Un accessoire.

L'homme se retourna vers Dylan et lui tendit l'accessoire en question. C'était un visage.

Un masque.

De larges yeux évidés fixaient Dylan. Des sourcils exagérés taillés en accent pointu. Un gros nez rouge, un rictus triste badigeonné de couleur rubis. Des larmes peintes coulant sur les joues.

Le garçon sentit son estomac se nouer lorsqu'il prit le masque des mains de Del.

— C'est le personnage que je suis censé interpréter? demanda-t-il, voulant clarifier. Un clown?

Del acquiesça. Les flammes de l'âtre faisaient luire ses yeux d'ambre.

— Mets ce masque, et tu sauras précisément ce que j'attends de toi.

Le rythme cardiaque de Dylan accéléra comme pour l'avertir d'un danger. Malgré tout, le jeune acteur passa le masque qui épousa parfaitement son visage. Il pensait avoir

de la difficulté à voir à travers les trous faits pour les yeux, mais bizarrement, et pour la première fois depuis qu'il avait repris connaissance, il voyait tout très clairement.

— Notre *Farceur*, murmura Del d'une voix plus grave, râpeuse. Au travail maintenant.